Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

77-78 | 1999

Nouvelles configurations économiques et hiérarchiques

Hiérarchisation des catégories et catégorisation des hiérarchies ouvrières

The Hierarchical Organisation of Categories and Categorization of Working-Class Hierarchies

Roger Cornu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3077>

DOI : 10.4000/jda.3077

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999

Pagination : 217-225

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Roger Cornu, « Hiérarchisation des catégories et catégorisation des hiérarchies ouvrières », *Journal des anthropologues* [En ligne], 77-78 | 1999, mis en ligne le 01 juin 2000, consulté le 23 juillet 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3077> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.3077>

Ce document a été généré automatiquement le 23 juillet 2020.

Journal des anthropologues

Hiérarchisation des catégories et catégorisation des hiérarchies ouvrières

The Hierarchical Organisation of Categories and Categorization of Working-Class Hierarchies

Roger Cornu

- 1 A la question : « qu'est-ce qu'un ouvrier ? », la majorité des personnes interrogées répondra qu'il s'agit d'un travailleur manuel salarié, et le situera au bas de l'échelle sociale. Ces personnes ajouteront peut-être qu'il s'agit d'une catégorie en voie de disparition, sinon déjà disparue. La catégorie « ouvrier », souvent nommée « la classe ouvrière », est toutefois beaucoup plus complexe qu'on ne l'imagine, et cette complexité se révèle dès que l'on est confronté à des études concrètes. Je vais tenter de montrer, à travers des exemples rencontrés au cours de mes lectures et de mon travail de terrain, en me centrant principalement sur la structure interne du ou des groupes ouvriers, que l'on a affaire à une catégorie définie hiérarchiquement, et hiérarchisée dans sa structure interne.
- 2 Partons des paroles de *L'Internationale* : « Ouvriers, paysans, nous sommes, le grand parti des travailleurs... ». Chacun aujourd'hui interprétera ce passage en termes de clivage capital/travail, polarisation des hiérarchisations dans la production. Or, à l'époque où ce texte fut écrit, le clivage principal oppose travail à oisiveté : vivre noblement ou bourgeoisement, c'est vivre sans travailler. Cette polarisation conduit à une double valorisation : du côté de la noblesse ou de la bourgeoisie, le travail est déchéance ; du côté des ouvriers militants, le travail est valeur : « oisiveté est mère de tous les vices », comme on leur a enseigné. Les travailleurs sont les abeilles et les oisifs sont les frelons, répètent les saint-simoniens. C'est un autre critère de classification que l'opposition capital/travail. Glissement encore et l'on voit apparaître un troisième clivage fondé sur le caractère créateur (de richesses) ou non du travail, productif/improductif, qui ne recoupe pas les précédents et permet à son tour de hiérarchiser les

travailleurs. Nous retrouvons le producteur, toujours dans les paroles de *L'Internationale* : « Producteurs, sauvons nous nous-mêmes... ».

- 3 Quelques années auparavant, en 1848, un ouvrier, s'adresse au gouvernement provisoire, et, comme membre du « peuple ouvrier né ouvrier », souhaite lui donner « le sentiment d'un ouvrier » et lui « dire ce qu'elle est cette classe d'ouvriers que vous insultez en les appelant travailleurs ». La même année, dans le *Manifeste*, Marx oppose bourgeois et prolétaires, ce dernier terme renvoyant à la classe des « ouvriers modernes », laissant ainsi supposer qu'il existe des « ouvriers anciens ». Quand on relit les textes de l'époque, on se rend compte que le terme « ouvrier » est souvent équivalent de celui d'« artisan », l'ouvrier étant appelé « compagnon »¹. L'ouvrier est donc quelqu'un qui œuvre de ses mains mais qui possède ses outils et qui est en même temps un employeur, un formateur, qui occupe le haut de la hiérarchie dans la production (Cornu, 1986, 1995). C'est au fond la survivance du maître dans le système corporatif, la position la plus haute dans l'organisation productrice de valeurs d'usages, mais c'est en même temps un artisan tombé sous le contrôle formel² du capital et qui, de ce point de vue, occupe une place subalterne dans le processus productif de valeurs d'échange. Au fur et à mesure du développement de la production capitaliste, la dépendance financière et commerciale se fera sentir de façon plus directe, et cet ouvrier-artisan deviendra un ouvrier de métier, dont les signes de distinction principaux resteront la possession d'une boîte à outils personnelle et un rôle de formateur dans un processus d'apprentissage-production (ou apprentissage sur le tas). L'ouvrier de métier est la catégorie la plus élevée d'un groupe « apprenti - demi-ouvrier - ouvrier » qui est à la fois une unité de base dans la production et une unité de formation.
- 4 Dès la fin du XVIII^e siècle, on voit aussi apparaître une autre opposition, ouvrier/travailleur, dans les manufactures. L'ouvrier, c'est celui qui prend le travail « à l'entreprise », « à l'ouvrage », « à la tâche » (ces termes marquant des différences entre le volume et la nature de l'ouvrage à exécuter) et à prix fait. Il marchandise ce prix pour des équipes plus ou moins importantes, fonction du volume de travail et de la nature des tâches à effectuer. Le travailleur, lui, est un manoeuvre payé au temps, la première forme du prolétaire. Non seulement il ne possède pas ses outils mais il est encore constamment sous la surveillance d'un contremaître qui organise le travail et lui dicte ce qu'il a à faire, alors que l'ouvrier peut avoir l'impression de ce point de vue d'être son propre maître. Entre le contremaître et le travailleur s'intercalera progressivement le chef d'équipe, issu du rang comme le contremaître, ce dernier ajoutant à ses fonctions d'organisateur et de contrôleur du travail, celui d'embauteur. Ajoutons encore l'apparition du « prolétaire », la classe des ouvriers modernes pour reprendre la formule de Marx, que l'on aurait tendance à opposer au « capitaliste ». Dans la conscience des ouvriers du XIX^e siècle, le « prolétaire », comme le « locataire », s'oppose au « propriétaire », ou au « bourgeois », terme qui définit les petits patrons en ascension de l'époque. Sans cette référence on interprète à contresens la chanson anarchiste « Pour vivre heureux, nom de dieu ! pends ton propriétaire... ».
- 5 On ne peut penser, dans ce cadre, une hiérarchie continue qui irait de l'apprenti, ou du manoeuvre, au patron. Le monde ouvrier et le monde des bourgeois sont des mondes hétérogènes, reliés par des intermédiaires : les tâcherons-embaucheurs, les revendeurs, les commerçants, bêtes noires du mouvement ouvrier. On ne peut proprement parler de hiérarchisation que dans un monde ouvrier qui va de l'apprenti à l'artisan (objectif

rêvé du premier), fondé sur un travail à la tâche qui donne encore l'illusion de la maîtrise du processus de production (de la matière première au produit fini), de la maîtrise du savoir et de la formation, le tout structuré par des processus d'exploitation en chaîne et de co-exploitation. Le monde des « travailleurs », ou manœuvres, groupés dans les grandes usines, est, lui, indifférencié, plutôt à côté qu'au-dessous du monde ouvrier, et rappelle le servage par le paiement au temps et la présence du contremaître. D'ailleurs les patrons ne sont plus des « bourgeois » ; ce sont des « aristos », des « barons » de l'industrie ou de la finance, des « féodalités », dans la logique du discours de 1789 (Cornu, 1982).

- 6 La concentration capitaliste dans de grandes unités, la mécanisation, la rationalisation de la production, l'organisation scientifique du travail, la mobilisation industrielle de la première guerre mondiale et la crise monétaire et industrielle qui la suivra, vont bouleverser ces principes de hiérarchisation. Le développement des fonctions administratives, de conception et de préparation du travail vont ouvrir dans les entreprises des places, fondées sur le travail intellectuel, acceptables par les enfants de la bourgeoisie, ce que note, à l'époque, le logicien Edmond Goblot : « Ainsi la bourgeoisie se réserverait les professions d'*initiative*, de *commandement*, d'*intelligence* et laisserait aux classes populaires les métiers d'*exécution*, d'*obéissance*, d'*effort physique* ». Ce qui est nouveau, c'est que les deux classes, bourgeoise et ouvrière, qui apparaissaient jusque-là comme deux mondes séparés vont se retrouver unies dans une hiérarchisation interne aux entreprises, fondée sur l'organisation de la production, les fonctions et les tâches qui en découlent, hiérarchie scindée par les barrières que décrit Goblot. Nous sommes confrontés alors à une double lecture hiérarchique de la classe ouvrière, externe définissant sa place dans la hiérarchie industrielle, interne caractérisant les différents groupes qui la composent.
- 7 Dans ce second modèle, nous passons de la soumission formelle du processus de production à une soumission réelle au capital, le contremaître perd sa fonction d'embaucheur, l'ouvrier de métier sa fonction de formateur qui est progressivement dévolue à l'école, les formes d'exploitation en chaîne et de co-exploitation régressent au profit d'une exploitation directe par le capital. L'ouvrier de métier se métamorphose en professionnel et le manœuvre en ouvrier spécialisé. Les catégories socio-professionnelles des services de l'Etat ont assez bien enregistré cette représentation hiérarchique de la classe ouvrière dans des catégories qui vont de la position la plus élevée, contremaître, à la plus basse, manœuvre, mêlant à la nouvelle hiérarchie des professionnels (ou ouvriers qualifiés) et des ouvriers spécialisés, des restes de l'ancienne fondée sur les ouvriers de métier comme les marins, les mineurs ou les manœuvres. De son côté, la classification Parodi affinera la hiérarchisation interne de chacune des catégories, mettant à jour plusieurs dimensions de la hiérarchisation : le salaire, la formation scolaire et le diplôme, l'expérience professionnelle.
- 8 Ces différentes formes historiques que l'on peut séparer dans l'analyse se mêlent et s'opposent en fait dans les situations concrètes, comme nous avons pu le constater sur le terrain. Dans la construction navale, par exemple, les ouvriers occupés à la construction du navire se distinguaient des ouvriers dont l'activité portait sur le fonctionnement général du chantier, en termes de productif/improductif, les seconds étant dénommés sur le chantier même « frais généraux ». Les ouvriers de la construction fonctionnaient sur la base du marchandage et du travail à la tâche ou à l'entreprise tandis que les « frais généraux » étaient payés au temps. L'organisation

scientifique du travail, et notamment les tayloriens, n'avaient fait, comme dans le bâtiment et la plupart des activités de chantier, que rationaliser l'organisation existante (Cornu, 1991). Dans les mines, le travail du fond était structuré sur la base de la hiérarchisation des ouvriers de métier, avec un modèle de travail à la tâche. Ceux du tri, au jour, étaient apparentés à des manœuvres, et l'on retrouvait là l'opposition ouvrier/travailleur. Les ouvriers des ateliers, des centrales ou des unités de transformation, et plus tard, les électromécaniciens qui descendirent au fond dans le cadre de la mécanisation, relevaient de la hiérarchisation des classifications Parodi avec un travail au temps. La situation était encore plus complexe, dans la mesure où d'autres hiérarchisations dont nous allons parler maintenant intervenaient aussi.

- 9 La première guerre mondiale a eu une deuxième incidence sur la hiérarchisation interne de la classe ouvrière. En faisant appel massivement, pour remplacer les ouvriers partis au front, à la main-d'œuvre féminine et à la main-d'œuvre immigrée, elle introduisit de nouveaux critères de hiérarchisation. Jusque là, la main-d'œuvre féminine et la main-d'œuvre masculine ouvrière ne travaillaient pas sur les mêmes produits, dans les mêmes secteurs de production. On pouvait parler, en dominante, de deux classes ouvrières qui cohabitaient. On aurait pu en dire autant des ouvriers immigrés arrivant avec leur propre organisation d'embauche et d'encadrement. Femmes et immigrés vont intégrer la hiérarchisation industrielle unique et faire apparaître des hiérarchies pour la plupart non formalisées mais tout aussi réelles que les autres, les fonctions et les tâches occupées par ces deux populations se trouvant dévalorisées par rapport à celles occupées majoritairement par une population ouvrière masculine et nationale.
- 10 Des données sur lesquelles j'avais travaillé, au début des années soixante-dix, faisaient apparaître une liaison inverse entre le taux d'immigrés parmi les ouvriers et le degré d'instruction requis dans le secteur industriel, et que dans chacun des secteurs le taux d'immigrés diminuait quand on s'élevait dans la hiérarchie ouvrière. Constatation somme toute assez banale si ne s'y ajoutait un autre phénomène, la hiérarchisation des immigrations (Cornu, 1972). L'Afrique noire fournissait principalement des manœuvres et quelquefois des O.S. (ouvriers spécialisés); l'Afrique du Nord, des manœuvres, surtout des O.S. et quelquefois des ouvriers qualifiés; les pays latins de l'Europe du sud, quelquefois des O.S., principalement des ouvriers qualifiés et quelquefois des cadres (de chantiers); les pays de l'Europe centrale (Hongrie, Tchécoslovaquie), des ouvriers qualifiés, des techniciens et des cadres, essentiellement dans les secteurs où les connaissances scolaires sont les plus nécessaires. On voit ainsi apparaître une relation entre les hiérarchisations ouvrières et les hiérarchisations des pays d'origine selon des critères de stade de développement et d'ancienneté dans la formation de l'indépendance nationale (ce dernier trait étant particulièrement significatif pour l'Afrique du Nord).
- 11 Le travail de terrain nous compliquait encore la tâche en faisant surgir la question du statut des salariés comme principe de stratification. Une recherche sur la réparation navale nous mit dans l'obligation de prendre en compte une centaine d'entreprises (au lieu d'une prévue au départ) si nous voulions comprendre le procès de réparation d'un navire, celui-ci mobilisant une véritable toile d'araignée d'entreprises de sous-traitance et de location de main-d'œuvre (Cornu, Duplex, Picon, 1974). Les rapports entre les ouvriers des différentes entreprises faisaient apparaître une hiérarchisation non codifiée, mais vécue sur les lieux de travail, qui se calquait sur la hiérarchisation des

entreprises et les relations qui les liaient à l'entreprise donneuse d'ordre. On retrouvait le même phénomène, avec une moins grande amplitude dans la construction navale. Cette hiérarchisation se recoupait avec la place et la durée du contrat d'intervention des ouvriers. Dans la manutention portuaire, nous retrouvions un aspect comparable à travers l'existence de trois catégories de dockers : les permanents embauchés à plein temps par les entreprises, les intermittents professionnels avec carte professionnelle et priorité d'embauche et les intermittents occasionnels ou complémentaires pour les périodes de pointe. Ces phénomènes, considérés au début des années soixante-dix comme archaïques par les sciences sociales, allaient prendre une place de plus en plus grande et toucher tous les secteurs et tous les types de salariés dans la période ultérieure.

- 12 Les autres modèles de catégorisation et de hiérarchisation que nous avons décrits entrent en crise dès la seconde moitié des années soixante-dix pour faire place à un modèle non hiérarchisé de la classe ouvrière et une remise en cause de la hiérarchie industrielle dans laquelle elle est intégrée, du moins dans les sociétés anciennement industrialisées. On assiste à une réduction rapide du nombre d'ouvriers, produit des départs en retraite sans remplacement et des licenciements collectifs ; à un changement dans le contenu des activités, suite à des réorganisations du travail et des introductions de nouvelles technologies informatisées qui, en essayant d'introduire plus « d'autonomie, d'initiative et de responsabilité dans le travail », en éloignant les ouvriers de l'intervention directe sur la matière et sur les machines au profit de la surveillance de signaux et d'opérations sur claviers, rendent floues les frontières entre eux, les employés et les techniciens ; à l'écrasement de la hiérarchie des salaires, à l'évaluation des compétences individuelles, à la flexibilité de la main-d'œuvre dans l'entreprise ; autant de facteurs qui, conjugués avec la sous-traitance, le travail intérimaire, les contrats à durée déterminée, empêchent la constitution de véritables critères stables de hiérarchisation. Le terme d'ouvrier lui-même est en voie de disparition. L'INSEE a réduit, dès le début des années quatre-vingts le nombre de catégories ouvrières au profit du développement des catégories de cadres. Aujourd'hui, il n'existe plus guère que deux termes pour désigner les ouvriers : celui d'opérateur pour les interventions sur machine ou sur pupitre, et celui de technicien pour tout ce qui concerne l'entretien, la maintenance et l'activité de chantier. La hiérarchisation et la catégorie ouvrière elle-même sont en voie d'extinction. Ainsi va l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

- CORNU R., 1972. « Mutations et crise de la stratification interne de la classe ouvrière ». Communication à la Table Ronde *Les ouvriers et la politique en Europe Occidentale*, 3-4 novembre, Paris, Association française de sciences politiques.
- CORNU R., DUPLEX J. & PICON B., 1974. « La sous-traitance dans la réparation navale », *Sud*, 1, mars.

- CORNU R., 1982. « Formes d'ancien régime et développement du mode de production capitaliste », *History of European ideas*, vol. 3, 1.
- CORNU R., 1986. « La "noblesse ouvrière" et la maîtrise de l'ouvrage » in SALAIS R. & THEVENOT L. (éds), *Le Travail : marchés, règles, conventions*. Paris, INSEE, Economica.
- CORNU R., 1991. « Saint-Nazaire à l'avant garde de la taylorisation (1916-1930) », in *Saint-Nazaire et la construction navale*. Saint-Nazaire, écomusée de Saint-Nazaire.
- CORNU R., 1995. « Nostalgie du sociologue : la classe ouvrière n'est plus ce qu'elle n'a jamais été » in DENIOT J. & DUTHEIL C. (eds), *Crises et métamorphoses de la classe ouvrière*. Paris, L'Harmattan.

NOTES

1. Les travaux de Jacques Rancière et d'Alain Cottureau sont particulièrement éclairants sur cette période.
 2. Nous entendons par ce terme un contrôle qui se fait à la périphérie de l'organisation productrice, par le contrôle sur les matières premières, sur le produit, sur les sources d'énergies, etc., sans prendre en compte l'organisation du procès producteur.
-

RÉSUMÉS

Les travaux historiques et les recherches de terrain auxquelles s'est livré l'auteur font apparaître l'entrecroisement de multiples hiérarchies dans la classe ouvrière et les grandes variations de contenu de la notion d'« ouvrier ». L'auteur s'attache à classer historiquement et logiquement ces différentes hiérarchies, et les catégories qu'elles engendrent.

Historical works, together with field research which the author has carried out bring to light the intertwining of numerous hierarchies in the working class and the large variations in content of the notion of « worker ». The author endeavours to classify historically and logically these different hierarchies and the categories that they engender.

AUTEUR

ROGER CORNU

CNRS – CEPERC (Centre d'épistémologie et d'ergologie comparative)
Université de Provence